



Olivier Rolin Une vie parmi d'autres

L'auteur raconte le destin d'un père de famille, victime de la terreur stalinienne, dans un magnifique récit sur **les espérances révolutionnaires perdues**



Olivier Rolin, chez lui, à Paris, lundi.

JACQUES GRAF / DIVERGENCE POUR LE JDD

SUR UN ROCHER,
À L'ENTRÉE DU SITE,
UNE SIMPLE
INSCRIPTION :
« HOMMES, NE VOUS
TUEZ PAS LES UNS
LES AUTRES »



Le Météorologue,
Olivier Rolin, Seuil/
Paulsen, 210 p., 18 €
(en librairies jeudi).

MARIE-LAURE DELORME

Chacun se tient à un bout de l'espace et du temps et puis ce récit sobre à broyer le cœur. Le romancier est né en 1947 en France; le scientifique est né en 1881 en Ukraine. Qu'est-ce qui relie les hommes les uns aux autres? La fraternité, la littérature, la fidélité. Certains d'entre eux préfèrent les devoirs aux droits. Olivier Rolin est invité en 2010 à l'université d'Arkhangelsk. Il se rend en avion sur les îles Solovki, archipel au milieu de la mer Blanche, dont la beauté glaciale l'attire. Le monastère de l'île a fait office de goulag à partir de 1923. Olivier Rolin découvre qu'il existait, au sein même du camp de Solovki, une bibliothèque de 30.000 ouvrages. Il revient sur les lieux en 2012, dans le cadre d'un documentaire pour la chaîne Arte. Une femme nommée Antonina Sotchina lui montre alors un album édité par la fille d'un déporté à la mémoire de son père. Le météorologue Alexeï Féodossievitch Vangengheim a été déporté aux Solovki en 1934. Il n'a cessé de penser à son épouse (Varvara Ivanovna) et à sa petite fille (Eleonora) dans ce lieu maudit. Le livre mémorial est en partie constitué de la reproduction des lettres envoyées à la petite Eleonora, âgée de moins de 4 ans à l'époque. On y trouve des herbiers et des dessins composés à des fins éducatives. C'est émouvant, dit Olivier Rolin; c'est bouleversant, se dit-on. L'histoire du *Météorologue* est celle d'un père de famille anonyme, balayé par la terreur stalinienne. La littérature est là pour rappeler qu'aucune vie n'est ordinaire pour peu qu'on s'y penche avec attention. Il ne devrait guère rester de trace d'Alexeï Féodossievitch Vangengheim, cadavre charrié par le flot sanglant de l'Histoire. Mais grâce à une fille, hier, et grâce à un écrivain, aujourd'hui, on tient entre

ses mains le destin chair et os d'un homme.

Comment tient-on au cœur de l'enfer ?

Vie et mort d'un scientifique. Un homme parmi d'autres, un homme parmi beaucoup d'autres. Le météorologue Alexeï Féodossievitch Vangengheim croit dans le communisme. Il a foi dans le Parti. Il mène une carrière exemplaire jusqu'à devenir, en 1929, le premier directeur du Service hydrométéorologique unifié de l'URSS. Les temps changent, à pas d'hyène. Le père de famille innocent est arrêté, le 8 janvier 1934, pour sabotage et espionnage et déporté dans les îles Solovki. L'interrogatoire à la Loubianka, le départ de Moscou, un mois dans le camp de transit de Kem, direction le camp de Solovki. Les travaux inhumains, le manque de nourriture, les exécutions, les longues nuits glacées, la solitude. On trouve un peu d'humanité au sein même de la bestialité. Il existe donc une grande bibliothèque, composée en partie des livres des détenus eux-mêmes, où Vangengheim va se réfugier pour travailler. Comment tient-on au cœur de l'enfer? Le météorologue n'est pas un héros (il y en eut) tant il n'a rien vu ou rien voulu voir de la folie stalinienne. Il souffre des nerfs. Il tient par l'amour de sa femme, par la pensée de sa fille, par le goût de la connaissance. L'amour des siens et le travail de son esprit. Il tente de donner un sens à sa vie dans un univers de non-sens. Un petit chat gris lui apporte une consolation hors de prix. Les lettres en témoignent : il semble demeurer un bon communiste confiant. Le parti a fait une erreur le concernant et va vite la corriger. Rien ne se passe. Alexeï Féodossievitch Vangengheim trouvera la mort assassiné, avec un millier d'autres, au fond d'une forêt le 3 novembre 1937. Il

sera réhabilité, après son exécution, en 1956. Sa femme Varvara Ivanovna décèdera, en 1977, sans savoir comment son mari est mort.

L'éducation de sa fille

Le *Météorologue* est soustendu par une interrogation : qu'est-ce qui se serait passé si Staline n'avait pas substitué la « terreur » à l'« enthousiasme » en Union soviétique? L'auteur de *Tigre en papier* parle des espérances révolutionnaires à jamais perdues donnant naissance au triomphe mondial du capitalisme. Il déterre hier pour qu'on comprenne aujourd'hui. L'écrivain s'efface devant les autres. L'enquête, rencontre, restituée. Son style élégant, marqué par une ironie douce, est sa présence la plus forte. On n'oubliera pas la figure du jeune Iouri Tchirkov dans le camp de Solovki. Le lycéen veut continuer à apprendre en écoutant, côtoyant, lisant. Certains déportés vont tenir ici grâce aux livres. La littérature ne sauve pas mais aide. C'est déjà beaucoup. Le météorologue a peu le temps de lire. Il espère que Staline va répondre à ses appels à l'aide, il contribue à l'éducation de sa fille en dessinant des devinettes, il donne des conférences aux prisonniers. Son travail lui manque. Chaque vie porte ses ombres comme des ailes déployées sur les autres. La petite Eléonora a-t-elle cru, jusqu'au bout, que son père allait revenir d'un soi-disant voyage dans le Grand Nord? Alexeï Féodossievitch Vangengheim a-t-il cru, jusqu'au bout, à la probité de Staline dont il s'acharne à composer le portrait? Il ment pour protéger sa famille, il se ment pour ne pas s'effondrer. On ne sait pas.

Dialogue au-delà des temps et des langues

Les écrivains sont omniprésents. Tchekhov, Stendhal, Proust. Mais on pense, tout du long, à l'œuvre de Vassili Grossman et à la pensée de Jorge Semprun. Le météorologue s'étonne de trouver son nom dans un livre sur la stratosphère paru en 1936. « *Je suis habitué, dit-il, à ce que tout s'oublie ou soit défiguré.* » Les écrivains sont là pour nous rappeler que tout

s'oublie et se défigure. Une fille se bat pour la mémoire de son père et forme de ses mains un album avec une couverture nuageuse. Qu'a-t-elle, alors, pensé ? Eléonora est morte peu avant qu'Olivier Rolin ne puisse la rencontrer et lui faire part de son projet littéraire. Elle a fait une carrière de paléontologue. Le romancier restitue les conditions tragiques de sa mort. Eléonora n'a donc rien su d'un écrivain français sortant de la nuit et de la glace un météorologue anonyme. Il se trouve que cette vie n'était pas une vie ordinaire pour elle puisqu'il s'agissait de la vie de son père. Dialogue au-delà des temps et des langues.

La glace et la nuit

Dès le début, cette phrase : « *Les écrivains ne sont pas seulement ce qu'ils ont écrit, mais ce que nous croyons qu'ils ont écrit.* » Alexeï Féodossievitch Vangenheim était fier de diriger le Service hydrométéorologique unifié de l'URSS. Il pensait contribuer ainsi à la construction du socialisme, particulièrement de l'agriculture, en montrant la voie dans le brouillard. Les avions ont alors besoin de ses informations pour atterrir sur les pistes, les navires pour se repérer sur les mers, les tracteurs pour œuvrer sur les terres. Les hommes ont, eux, besoin d'espérance pour continuer à tracer leur chemin. C'est leur faiblesse et c'est leur force. *Le Météorologue* ne charrie aucune fascination pour les figures de bourreaux, pourtant si aimées des romanciers. Olivier Rolin a écrit un livre en hommage aux innocents jetés dans des fosses. On ne peut pas tout raconter. Une scène parmi d'autres. L'écrivain se rendra à Sandarmokh, où plus de 7.000 personnes ont été exécutées entre 1934 et 1941, dont un météorologue aimant sa famille et son métier. Sur un rocher, à l'entrée du site, une simple inscription : « *Hommes, ne vous tuez pas les uns les autres.* » On sait qu'Olivier Rolin aurait pu choisir une autre vie, parmi tous les innocents massacrés par la folie stalinienne, mais il a pourtant choisi celle-ci. On lit donc le destin d'un homme continuant à envoyer, dans la glace et dans la nuit, des dessins et des herbiers à sa fille. ●